

Pays à la dérive

La Vérité - Edito - V. R. – 25/08/11

Il convient de se rendre à l'évidence : jamais régime n'a été aussi critiqué voire vitupéré que la Transition actuelle, si l'on se réfère aux médias, à l'exception des organes de presse officiels qui ne se privent pas néanmoins de mettre quelquefois en exergue, à travers des reportages anodins, des dysfonctionnements récurrents.

Les avis et opinions véhiculés par les médias ne reflètent sans doute pas la majorité de l'opinion. Cependant, ils finissent par pénétrer dans les consciences avec un effet boule de neige. Car il apparaît à travers les événements que les reproches à l'endroit du régime sont dans de nombreux cas fondés et les faits, comme on dit, sont têtus. Les critiques proviennent tant de l'extérieur, autrement dit les opposants du régime qu'à l'intérieur même. C'est sur ce dernier point que la situation présente certains dangers d'une implosion.

Les alliés de première heure et ceux de la dernière, à savoir les bénéficiaires de la démarche d'union nationale, prennent leurs distances. Les premiers sont frustrés, les seconds tentent de tirer la couverture à eux.

Il n'est pas difficile d'étayer ce constat. Ces derniers temps, les exemples sont légion. Il ne s'agit pas de la politique politicienne dont les aspects sont révélés par les gesticulations autour de l'approbation des projets de Loi sur les élections et les partis politiques au sein du Parlement de la Transition. C'est au niveau de la gouvernance et de la gestion des affaires nationales que les dysfonctionnements apparaissent au grand jour. L'on citera cette affaire de délogement dans la Capitale du Boeny - laquelle n'est pas un cas isolé - et dans laquelle, les protagonistes se trouvent sur le même bateau. Ainsi, des personnalités passent outre les recommandations prises en Conseil de ministres quand d'autres, du même bord, les en empêchent avec, pour résultat, des affrontements avec blessés.

Puis, il y a cette question de gratuité des soins médicaux entrant dans le cadre du soulagement social, toujours décidé en Conseil des ministres. Le premier responsable du département ministériel concerné est monté au créneau pour déclarer que la gratuité n'est pas possible, mais juste 15 à 20% de baisse sur le prix des médicaments vendus en milieu hospitalier public. Il y en a encore beaucoup à dire et à redire sur la santé publique en totale dégradation.

Sur le plan de la sécurité, les recommandations du Conseil des ministres sont en train d'être triturées pour des considérations autres que la volonté de mettre fin à l'insécurité généralisée. Il y a comme un parfum et une tentative de récupération malsaine des « andrimasom-pokonolona » à des fins politiques. Les difficultés de leur mise en œuvre prennent le pas sur les solutions qui relèvent plus d'une volonté que des moyens. Dans ce domaine, il y a également beaucoup à redire et beaucoup a déjà été dit.

A la lumière de ces quelques faits, l'impression est que rien n'est maîtrisé dans notre pays. Devant les critiques fondées, certains tenants du pouvoir sont occupés soit à s'entredéchirer pour des questions d'intérêts et d'ambitions personnelles ou des questions politiques - les élections - dont la relation avec le développement et la sortie du pays et de la population de la misère, de la pauvreté et de l'insécurité ne peut être établie et est sans aucun rapport évident.

La toile de fond de cet état des lieux est caractérisée par les rumeurs qui émanent de partout : coup d'Etat, tentatives d'attentat, implication de hautes personnalités dans des trafics, abus et corruption avérés. La perte de crédibilité du régime de Transition s'amplifie au fil des jours. Dès ses débuts, les interpellations sur la nécessité de nettoyer et d'assainir ce qui a été assimilé aux écuries d'Augias ont été lancées à l'endroit des nouveaux dirigeants. Sur celle aussi d'élaguer les branches mortes et pourries. Il se trouve malheureusement que, à la faveur de la fameuse inclusivité, des personnes pas nettes du tout sont montées sur le bateau pour poursuivre leurs méfaits à une puissance jamais connue auparavant, entraînant ainsi le pays à la dérive.

V. R.

Source : <http://www.laverite.mg/>